



Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image



Marche pour la vie !

50 000 à Paris
Plus de 100 000 à Washington

Page|5

Photo Jean-Luc Boulard

Pontmain et la France : page|7
Jésus, la parole est à la défense : page|8



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

les JMJ de Panama viennent de se terminer. Nous vous invitons à mettre en pratique avec enthousiasme et conviction le thème de ces JMJ : **« je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole »**. Dans trois ans, les JMJ auront lieu à Lisbonne. Avec les jeunes d'Amérique latine et les jeunes du monde entier, **désirez ardemment imiter la Vierge Marie en ces temps troublés.**

Il suffit d'un apôtre véritable pour sauver le monde du naufrage, disait Mère Marie-Augusta. Nous avons choisi comme consigne de cordée pour ce mois de février cinq verbes que nous vous avons souvent rappelés : **prier, aimer, souffrir, offrir et se taire.** Nous avons ajouté à ces cinq verbes la conviction du Cardinal Robert Sarah : **la force du silence.** La Vierge Marie a vécu à la perfection cette consigne spirituelle. Qu'elle nous aide à vivre sereinement ce mois de février en désirant collaborer avec Jésus et Notre-Dame des Neiges au salut des âmes et au renouveau de l'Eglise et du monde.

N'oublions pas, ce 11 février, les malades et les personnes isolées. Je vous bénis affectueusement et je vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

Saint Jean-Paul à Lourdes

En ce mois où nous fêtons Notre-Dame de Lourdes, et en cette année que nous voulons centrée sur S^t Jean-Paul II, écoutons-le nous parler lors de ses deux voyages à Lourdes, en 1983 et 2004

Le 15 août 2004, il vint comme un « malade parmi les malades » pour ce qui fut son dernier voyage en dehors de l'Italie. Il parlait avec grande peine. De son homélie, il coupa des passages pour garder un peu de voix afin que tous puissent entendre ses derniers mots :

« Chers frères et sœurs ! De la grotte de Massabielle, la Vierge Immaculée nous parle à nous aussi, chrétiens du troisième millénaire. Mettons-nous à son écoute !

Écoutez d'abord, vous les jeunes, vous qui cherchez une réponse capable de donner sens à votre vie. Vous pouvez la trouver ici. C'est une réponse exigeante, mais c'est la seule réponse qui vaut. En elle, réside le secret de la vraie joie et de la paix.

De cette grotte, je vous lance un appel spécial à vous, les femmes. En apparaissant dans la grotte, Marie a confié son message à une fille, comme pour souligner la mission particulière qui revient à la femme, à notre époque tentée par le matérialisme et

par la sécularisation : être dans la société actuelle témoin des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur. À vous, les femmes, il revient d'être sentinelles de l'Invisible ! À vous tous, frères et sœurs, je lance un appel pressant pour que vous fassiez tout ce qui est en votre pouvoir pour que la vie, toute vie, soit respectée depuis la conception jusqu'à son terme naturel. La vie est un don sacré, dont nul ne peut se faire le maître.



La Vierge a un message pour tous : soyez des femmes et des hommes libres ! Mais rappelez-vous : la liberté humaine est une liberté marquée par le péché. Elle a besoin, elle aussi, d'être libérée. Christ en est le libérateur. Lui qui "nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres". Défendez votre liberté ! Chers amis, pour cela nous savons que nous pouvons compter sur Celle qui, n'ayant jamais cédé au péché, est la seule créature parfaitement libre. »

« Le silence n'est pas une absence. Au contraire, il est la manifestation d'une présence, la plus intense de toutes les présences. »

La phrase :

« Le silence n'est pas une absence. Au contraire, il est la manifestation d'une présence, la plus intense de toutes les présences. »

Cardinal Sarah

Le 15 août 1983, S^t Jean-Paul II s'adressait aux catholiques de France. Extraits.

« Je me tourne spécialement vers tous les catholiques de France, pour les encourager encore dans leur foi, dans la qualité morale de leur vie, dans leur unité, dans leur témoignage.

Chers Frères et Sœurs, vous avez reçu avec le Baptême la marque du Christ et la capacité de croire. "L'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'il a envoyé." (Jn 2, 69.) Alimentez votre foi à ses véritables sources, en vous mettant à l'écoute de la Parole de Dieu, sans séparer la Bible, la Tradition et le Magistère de l'Église auquel ce dépôt a été confié. Ne laissez pas les certitudes de la foi se dissoudre ou s'éteindre au vent d'idéologies athées ou simplement de remises en question systématiques et inconsidérées. Ne laissez pas l'indifférence religieuse se substituer à la foi au Fils du Dieu vivant, ni le matérialisme pratique étouffer l'aspiration vers Dieu dont vous êtes marqués. Sachez démasquer les tentations insidieuses, qui, comme à l'origine de l'histoire humaine, jettent le soupçon sur Dieu, pour vous faire douter de sa Vérité, de son Amour, ou présenter ses exigences comme un obstacle à votre liberté. Jésus lui-même avait averti Pierre et ses frères : "Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment, mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas." (Lc 22, 31-32.) Priez, vous aussi, priez davantage, pour ne pas entrer dans cette tentation, et prenez soin, jeunes et adultes, de nourrir votre foi. L'épreuve de la foi est une épreuve normale ; elle est l'épreuve de la fidélité à faire confiance au Christ, à Le suivre. Et j'ajoute avec Jésus : prenez la route resserrée et montante qui

mène à la vie (cf. Mt 7, 14). Elle comporte des exigences certaines d'esprit de pauvreté, de fidélité et de chasteté dans l'amour, de justice, de miséricorde, de partage fraternel, de pardon, de paix, de participation régulière aux sacrements et à la prière de l'Église, d'obéissance aux commandements. "Vous demeurez dans mon amour, dit Jésus, si vous gardez mes commandements." (Jn 15, 9.)

Lourdes vous redit l'appel à la sainteté et le besoin de conversion. L'Année sainte vous invite à ouvrir vos portes au Rédempteur. Ne vous modelez pas sur les mœurs du monde. Et surtout ne vous découragez pas. La vie selon le Christ est possible, parce que l'Esprit Saint nous est donné. (...)

Toute nation a son histoire hu-

main originale. Mais les peuples qui ont reçu un très riche héritage spirituel doivent le préserver comme la prunelle de leurs yeux. Et concrètement, ces nations ne préservent un tel héritage qu'en le vivant intégralement et en le transmettant courageusement. Ô terre de France ! (...) Catholiques de France, vous avez hérité d'un patrimoine considérable de foi et de tradition chrétiennes. C'est ce trésor pour lequel les saints de votre pays ont tout sacrifié, afin de "s'en emparer", comme le demande l'Évangile, et de le partager avec leurs frères, tellement ils étaient persuadés que l'homme intégral est fait d'ouverture à l'Absolu et de brûlante charité ! »





JMJ de Panama

Du mercredi 23 au dimanche 27 janvier ont eu lieu les 34^e journées mondiales de la jeunesse. Des jeunes d'un grand nombre de nations sont allés rejoindre le premier diocèse du continent américain. Des Français s'y sont même rendus en voilier avec un périple partant de Brest et faisant escale à Fatima. Le thème de ces journées a été la parole de la Vierge Marie : « Voici la servante du Seigneur ; que tout

m'advienne selon ta parole. » Que ce temps des JMJ puisse permettre à tous les jeunes venus des quatre coins du monde un approfondissement de leur foi et une disposition de leur cœur semblable à celle de la Vierge Marie.

Prions Notre-Dame afin que cette disposition, qui a été la sienne, s'affermisse dans les cœurs de ces jeunes, et qu'ils n'aient plus peur de témoigner courageusement de Jésus et de son Évangile.

Le procès du Cardinal Barbarin : procès contre l'Église ?

Le procès du Cardinal Barbarin qui s'est déroulé du 7 au 9 janvier n'a pu laisser personne indifférent. Le procureur de la République de Lyon n'a requis aucune condamnation à l'encontre de l'archevêque. Cependant, ce procès n'était pas seulement un procès judiciaire, il était bien aussi un procès médiatique. Au point que les actes abjects du Père Preynat sont bel et bien passés au second plan...

Nous pouvons penser que nous sommes en présence de deux autres accusations. Contre la personne du Cardinal Barbarin et contre l'Église. Beaucoup s'interrogent : cette détermination contre le Primat des Gaules ne serait-elle pas l'occasion d'un règlement de comptes contre celui qui a osé s'élever fermement contre la loi du « mariage pour tous » et contre l'avortement, au point de battre plusieurs fois le pavé à Paris ?

Certains membres de l'Église ont blessé gravement de nombreuses victimes. Ils ont également trahi l'Église. Jésus n'a pas ménagé ses mots : « Il est inévitable que surviennent des scandales, des occasions de chute ; mais malheur à celui par qui cela arrive ! Il vaudrait mieux qu'on lui attache au cou une meule en pierre et qu'on le précipite à la mer, plutôt qu'il ne soit une occasion de chute pour un seul des petits que voilà » (Lc 17, 1-2).

Mais la condamnation des coupables ne doit pas s'étendre injustement à tous les membres de l'Église. Le Cardinal Müller (photo) a vu juste : « Quand un ecclésiastique commet le crime d'abus sexuel d'un adolescent, les idéologues n'hésitent pas à accuser les prêtres en général ou "l'Église" - d'une manière théologiquement mal informée. C'est le seul cas où il est encore permis de généra-

liser sans risque, et même de présenter allègrement leurs fantasmes de culpabilité collective. Quand un islamiste commet un acte de terreur, ce sont exactement les mêmes personnes - avec leurs préjugés obtus contre le célibat et contre l'enseignement moral méprisé de l'Église - qui absolvent l'Islam de toute complicité et qui - à juste titre - défendent la majorité des musulmans pacifiques. De la même manière que l'on ne peut pas rendre "les" étrangers responsables du crime d'un individu, on ne peut pas non plus accuser "les" prêtres en général du crime d'une personne qui appartient aussi à cette même profession ».



Marche pour la vie : aux États-Unis comme en France : nouvelle réussite !

La troisième semaine de l'année a vu se dérouler deux belles marches pour la vie.

La première à Washington. Ce dernier vendredi 18 janvier, la marche pour la vie à Washington a rassemblé entre cent mille et trois cents mille personnes. Elle est organisée aux États-Unis depuis 46 ans. Certaines personnes présentes dès 1974 étaient encore présentes pour cette dernière édition. Personnes qui ont su rester persévérantes, sans jamais baisser les bras. Tous ces Américains déterminés à défendre la vie doivent être heureux des fruits que ces marches, unies à toutes les autres initiatives et aux prières, ont portés ces derniers temps. En effet, l'avortement a baissé de plus de 20% à compter de 2005. Les marcheurs ont eu également une agréable surprise en voyant arriver le vice président, Mr Pence, avec son épouse. Le président lui-même leur a adressé un discours encourageant comme il a su le faire déjà l'année passée. Voici la conclusion du message de M. Trump : « *Chaque enfant est un don sacré de Dieu. Comme l'indique le thème de la Marche pour la vie de cette année, chaque personne est unique dès le premier jour.*

C'est une phrase très importante. Unique dès le premier jour. Et si vrai. Je tiens à remercier les Américains qui ont traversé le pays pour marcher pour la vie, et je tiens particulièrement à remercier tant de jeunes gens qui nous donnent espoir en l'avenir. Ensemble, nous travaillerons pour sauver la vie des enfants à naître, afin qu'ils aient la chance de vivre et d'aimer, de s'épanouir et de rêver, de bénir notre nation et de réaliser leur plein et glorieux potentiel. Je vous remercie. Que Dieu vous bénisse, vous et vos familles, et que Dieu bénisse les États-Unis. » À l'occasion, plusieurs Américains ont encouragé les Français à marcher aux aussi à Paris. « *Tous à Paris* » pouvions nous entendre, en français, dans les rue de Washington !

Les Français se sont donc manifestés, à leur tour, en défendant la vie par une marche qui s'est déroulée de la Porte Dauphine à la place Trocadéro. Environ 50 000 marcheurs ont manifesté leur désaccord avec la loi Veil qui autorise depuis 1975 le meurtre de l'innocent dans le sein de sa maman. Ils ont également manifesté leur opposition à l'abrogation de l'objection de conscience pour les personnels soignants. De



nombreuses familles et de nombreux jeunes n'ont pas eu peur de braver le froid pour scander : « des lois pour la vie, pour les tous petits ! Assez ! Assez ! Sauvons les bébés ! » Et chanter le traditionnel : « Si j'étais président... » Une véritable ambiance familiale qui ne peut que rappeler à l'État que la famille est la cellule de base de la société, que la famille est souveraine.

En ce dimanche, Les familles et les jeunes se sont fait l'écho de l'encyclique de Saint Jean-Paul II dans *l'Évangile de la vie* : « *Parmi tous les crimes que l'homme peut accomplir contre la vie, l'avortement provoqué présente des caractéristiques qui le rendent particulièrement grave et condamnable. Le deuxième Concile du Vatican le définit comme « un crime abominable », en même temps que l'infanticide.* » (Evangelium vitae, N°58)



Marche pour la vie Paris 2019

Photo : Jean-Luc Boulard

Cette année : La doctrine sociale de l'Église

Ce mois-ci : La personne humaine, au cœur de la doctrine sociale

Quelles conséquences pour l'homme découlent de son caractère d' « image de Dieu » ?

L'homme étant à l'image de Dieu, il est appelé à entrer en relation intime avec Dieu. Cette relation entre Dieu et l'homme doit se refléter dans les relations entre les hommes. Il s'ensuit que tout rapport de domination doit être banni, aussi bien à l'échelle du couple, dans le mariage, qu'à l'échelle des diverses relations sociales.

Pourquoi les relations sociales sont-elles, dans la pratique, si souvent difficiles ?

À la racine des déchirures personnelles et sociales, qui offensent la personne humaine, se trouve la blessure du péché. Or, tout est dramatiquement lié : quand la relation avec Dieu est brisée, celle entre les hommes l'est aussi. La blessure du péché s'ouvre à la fois dans le flanc du pécheur et dans son rapport avec le prochain, au niveau social. Par conséquent, on peut parler non seulement de pé-

ché personnel, mais aussi de péché social. Il y a des structures de péché, enracinées dans les conséquences de péchés personnels répétés, qui entraînent au péché (ex : quand il y a plus d'avantages à être chômeur qu'à travailler).

Si le péché est universel, peut-on aussi parler du salut universel ?

Le réalisme chrétien place en regard du péché, le Salut en Jésus-Christ. Cette justification qui vient de Dieu transforme l'homme de l'intérieur. Il n'y a cependant pas d'automatisme : un travail de conversion, appuyé sur l'aide de l'Esprit-Saint est de rigueur.

De même qu'il y a des structures sociales de péché, il y a des structures qui poussent au bien (ex. lois qui favorisent un juste salaire ou qui permettent le repos du dimanche).

En quoi la dignité de la personne humaine est-elle à la base de la doctrine sociale ?

La dignité de la personne humaine lui vient de son divin modèle : le

Fils de Dieu fait homme. Quelques aspects plus représentatifs sont à relever :

- La personne est une d'âme et de corps. Par son âme, elle est ouverte à la transcendance, et ne peut jamais être asservie par le pouvoir politique.

- Son corps unie à l'âme participe à sa dignité, il ne faut ni l'idolâtrer ni le mépriser.

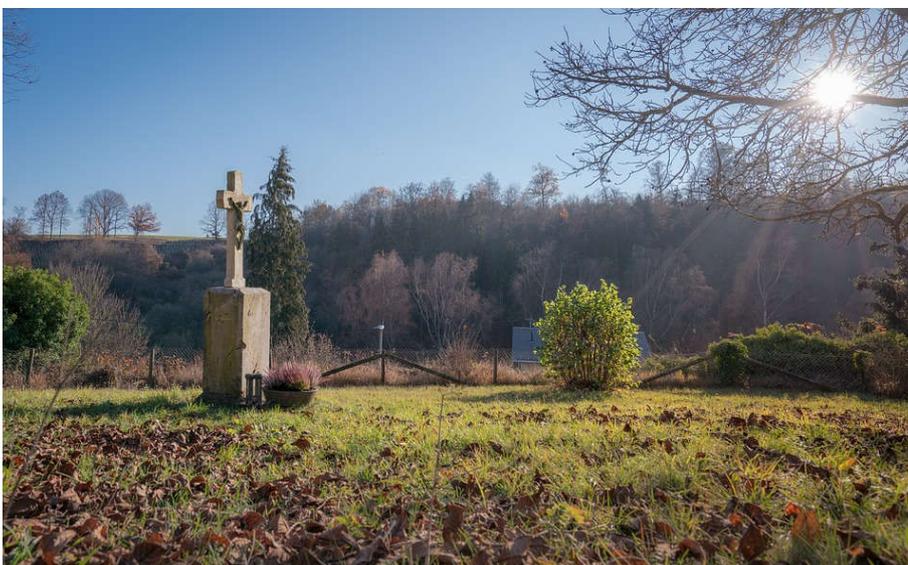
- C'est en étant homme et femme que les personnes humaines sont créées à l'image de Dieu. Il faut les respecter dans leur égale dignité et dans leur spécificité masculine ou féminine.

Peut-on, au nom des droits de l'homme, bafouer certains aspects de la dignité de la personne ?

Cela survient hélas, lorsque l'homme rejette sa filiation divine : il se croit alors le maître absolu de tout et c'est la porte ouverte vers toutes les formes de totalitarisme. La doctrine sociale de l'Église rappelle quel sont les droits fondamentaux de l'homme (à la vie, à fonder une famille, au travail, à la liberté...) et les oriente vers le bien commun.

L'adage « ma liberté s'arrête là où commence celle des autres » est-il juste ?

La liberté est un don accordé par Dieu à l'homme, pour qu'il puisse Le chercher par lui-même. Toutefois, elle ne doit pas être en opposition avec sa dépendance par rapport à Dieu. La Révélation enseigne que le pouvoir de déterminer le bien et le mal n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu seul.



Pontmain et la France

Janvier 1871, c'est la guerre. Il fait très froid, l'armée découragée est en déroute et l'ennemi nous talonne. Les Prussiens sont aux portes de Laval, dernier « verrou » Avant la Bretagne, et se voient déjà déferlant jusqu'à la côte...

La France se trouve dans la situation déplorable annoncée par Marie à la Rue du Bac et La Salette. D'ailleurs, remarquons que toutes nos grandes défaites ont lieu un dimanche, jour de repos et de prière que les Français ne respectent pas, malgré le commandement de Dieu (7 août 1870 : défaites de Reichshoffen et de Forbach ; 4 septembre : capitulation de Sedan ; 2 octobre : Strasbourg tombe ; 16 octobre : Soissons capitule ; 27 novembre : capitulation de la Fère et défaite d'Amiens ; 4 décembre : les Prussiens entrent dans Orléans ; 29 janvier 1871 : Paris cède devant l'ennemi...).

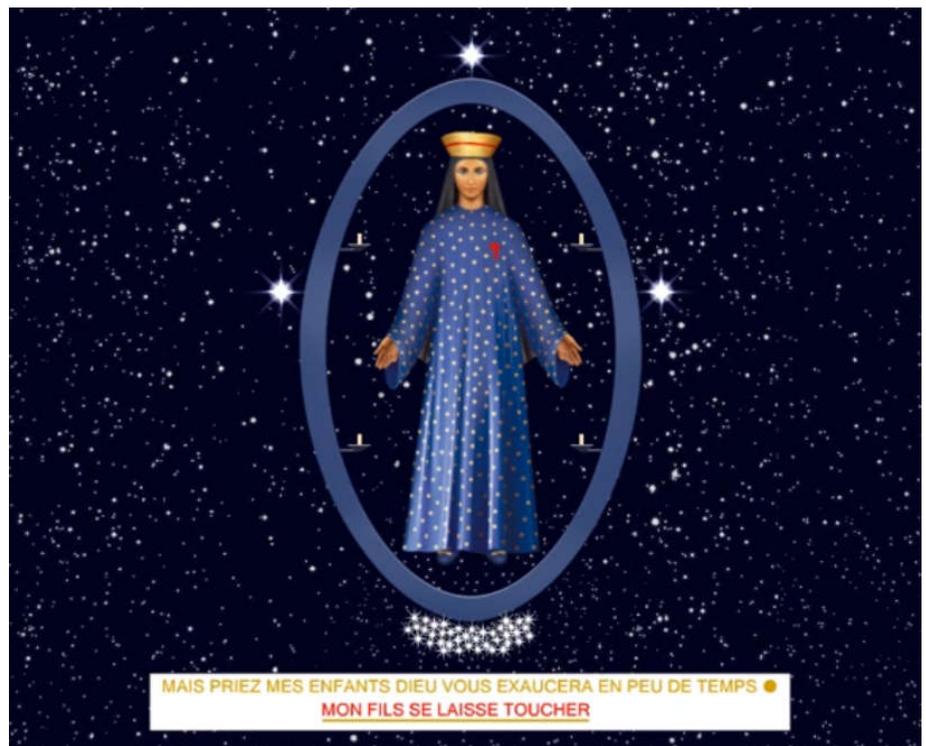
Les responsables, ce sont les Français : ils ont lancé les hostilités dans un vent de folie et d'orgueil. Maintenant, de toutes parts, s'élèvent des supplications vers le Ciel. Depuis Poitiers où ils sont réfugiés, quatre amis, avec l'autorisation de Mgr Pie, font le vœu de l'érection à Paris d'une église monumentale dédiée au Sacré-Cœur, comme acte d'expiation, d'amende honorable et de demande de protection de la ville : ce sera la basilique de Montmartre, érigée après que le cardinal Guibert, archevêque de Paris, soutenu par l'Assemblée nationale – au titre d'œuvre d'utilité publique ! – en aura choisi le lieu en 1872 ! À Paris, les églises se remplissent et on organise une grande neuvaine à Notre-Dame des Victoires. À Tours, on supplie S^t Martin. À Laval, Rennes, Saint-Brieuc, on fait le vœu de restaurer les sanctuaires (Laval), de faire des processions en l'honneur de la Reine de Fran-

ce (Rennes)...

À quelque 50 km de Laval, les habitants de Pontmain sont sans nouvelle des trente-huit hommes partis au front. Avant de partir, monsieur le curé les avait bénis et consacrés à la Sainte Vierge, prophétisant que tous rentreraient. Le 17 janvier 1871, on ignore encore combien est grande la déroute de notre armée. Eugène et Joseph Barbedette, douze et dix ans, aident leur père. La nuit étoilée attire Eugène, qui s'approche de la porte entrebâillée et voit... Notre-Dame, et un message écrit sur une bannière : il commence par « mais », mot d'insistance qui vient souligner la suite, mot de commandement aussi. Ce « mais » restera plus de dix minutes seul, suspendu dans les airs, comme pour en souligner le poids et inviter à la persévérance... L'abbé Guérin

invite ses paroissiens à prier et, au même moment, un messager apporte la terrible nouvelle : « Vous n'avez qu'à prier, les Prussiens sont à Laval ! » On entonne alors le Magnificat. La Sainte Vierge confirme : « Priez mes enfants ». La fin : « Dieu vous exaucera en peu de temps » est tout de suite comprise comme une intervention du Ciel pour que la guerre finisse. Quant à « Mon Fils se laisse toucher », on peut l'interpréter comme un signe de la Miséricorde du Cœur de Dieu !

Le lendemain, on apprend que le général prussien, pourtant aux portes de Laval, a reçu dans la nuit un contre-ordre l'obligeant à retirer ses troupes. Le 28 janvier, l'armistice est signé après six mois de combat. Les trente-huit soldats revinrent sains et saufs.



Jésus, la parole est à la défense !

**Face aux attaques contre l'historicité des Évangiles, nous pouvons être démunis !
Que répondre ? Dans son livre Jésus l'enquête,
Lee Strobel nous donne quelques éléments pour défendre notre foi.**

« La Sainte Écriture est la Parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit » (*Dei Verbum*). Les Évangiles nous donnent le vrai et authentique visage de Jésus, Fils de Dieu. Ils sont d'une grande importance pour notre foi !

Peut-on croire que les quatre Évangiles ont été écrits par ceux dont le nom y est attaché ?

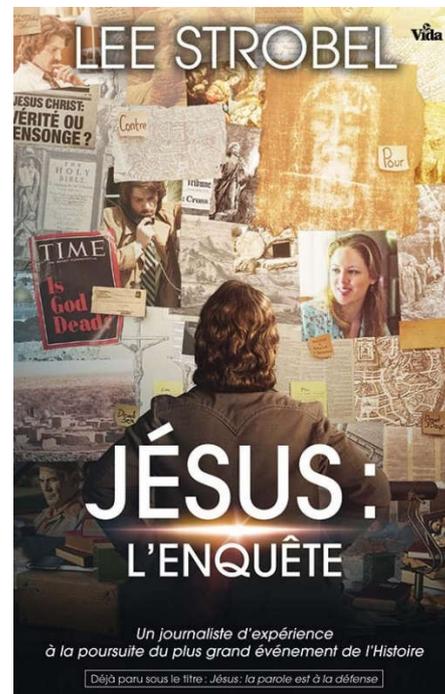
Il faut savoir que le témoignage de l'Église primitive est unanime pour reconnaître Saint Matthieu, Saint Marc, Saint Luc et Saint Jean. « Le témoignage le plus ancien, et sans doute le plus significatif, nous vient de Papias, qui a affirmé en toutes lettres, vers 125 après Jésus-Christ, que Marc avait soigneusement noté, et avec exactitude, ce que Pierre avait personnellement vu. Et Papias a dit que Matthieu avait également été fidèle aux enseignements de Jésus. » Ensuite, Saint Irénée, vers 180 après Jésus-Christ, a confirmé ces attributions traditionnelles avec la mention de Saint Luc et Saint Jean.

Pourquoi les Évangiles ne donnent-ils

pas plus de détails sur la vie de Jésus ? Par exemple, Saint Marc, dans son Évangile, ne parle pas de la naissance et de la vie cachée de Jésus.

« Il y a deux raisons. Une littéraire, l'autre théologique. La raison littéraire, au fond, est que c'est ainsi qu'on écrivait les biographies dans le monde antique. Il ne leur apparaissait pas important, comme à nous aujourd'hui, de consacrer autant de place à chaque période de la vie d'un individu, ni nécessaire de faire un récit strictement chronologique [...]. À leurs yeux la seule raison pour laquelle l'histoire valait la peine d'être fixée par écrit, c'est qu'il y avait des leçons à en tirer à partir des personnages décrits. Le biographe voulait donc s'étendre à loisir sur les sections de la vie d'une personne qui pouvaient servir d'exemple [...]. De cela découle la raison théologique : établir historiquement la mort et la résurrection de Jésus, source de notre salut. »

Quels sont les témoins sérieux en faveur de Jésus en dehors de ses biographies ?



Josèphe, historien juif, né en 37 ap. J.C., « corrobore des informations importantes sur Jésus, à savoir qu'il a été le chef martyrisé de l'Église de Jérusalem et qu'il était un maître de sagesse qui s'était gagné un large et durable cercle de disciples en dépit de sa crucifixion sous Pilate. » Tacite, historien romain du 1^{er} siècle, rapporte un témoignage important dans lequel il dit que « le Christ, sous le règne de Tibère, fut condamné au supplice par le procureur Ponce Pilate. »

Il faut savoir par ailleurs que « nous avons une meilleure documentation historique pour Jésus que pour les fondateurs de n'importe quelle autre religion de l'Antiquité. Par exemple, les écrits de Bouddha, qui vivait au VI^e siècle avant Jésus-Christ, n'ont été rédigés qu'après l'ère chrétienne. »



Bienheureuse Henriette (1829-1894)

Le Rien et le Tout (suite)

L'heure était venue désormais pour Catherine de réaliser sa vocation. Don Andréa connaissait une nouvelle communauté religieuse, récemment fondée par la marquise de Barolo à Turin. Avec son mari, celle-ci avait consacré sa fortune à s'occuper des plus pauvres. Cette congrégation religieuse, de S^{te} Anne et de la Providence, faisait partie de ces œuvres de bienfaisance. À 21 ans, Catherine se rend donc au palais de la marquise (une Vendéenne). L'entretien se déroule très bien et la marquise donne son accord pour accueillir sa future fille. Catherine est heureuse, mais comment mettre au courant sa maman ? Catherine prie beaucoup la Vierge Marie. Maman Anna souffre, elle va se retrouver seule à la maison, mais elle encourage sa fille à suivre la volonté de Dieu.

Dès le postulat, Catherine approfondit la valeur de la Croix. Avec la prise d'habit, elle reçoit un nouveau

*« Le Tout s'abaisse
vers le Rien
et l'élève à Lui.
Alors le Rien
dans le Tout
peut tout. »*

nom : Henriette, en référence à une Française à la vie édifiante. Sœur Henriette reçut différentes charges, dont celle de maîtresse des novices qu'elle confiait souvent au Sacré-Cœur quand elle passait à la chapelle. Elle montra aussi une très grande générosité lors d'une épidémie de choléra.

En 1861, Sœur Henriette fut élue supérieure de l'Institut ; elle gardera cette charge jusqu'à sa mort. Elle contribua beaucoup à favoriser l'esprit religieux et à en imprégner toutes ses filles, en luttant contre toutes formes de relâchement. Elle insistait sur l'humilité et la charité fraternelle. Elle était très maternelle et savait encourager beaucoup. À l'une de ses filles, elle écrivit un jour : « Ma chère

petite fille, dans les difficultés, pense que Dieu est un bon Père. » La première implantation loin de l'Italie fut en Inde. Lors d'une tournée pour visiter certaines maisons, Mère Henriette prit le bateau. Elle alla sur le pont alors qu'une tempête sévissait. Son imprudence lui valut un mauvais coup qui ne guérit jamais et qui causa sa mort.

En y regardant de près, la vie de la bienheureuse n'a rien d'extraordinaire. Certes, elle a opéré des miracles : la guérison d'une sœur qui perdait la vue, elle rendit peau neuve à une main pleine de verrues et obtint la guérison d'une sœur alitée, dont on avait besoin pour une mission. Mais c'est dans le quotidien que Mère Henriette s'est sanctifiée, en étant fidèle à tout prix à ce qu'exigeait la vie religieuse : « Vouloir ce que Dieu veut, comme Dieu le veut et tant que Dieu le veut. » Son objectif était de « devenir sainte ». Son combat contre l'orgueil lui permit de se considérer comme le Rien ; « ...souvent le Tout s'abaisse vers le Rien et l'élève à Lui. Alors le Rien dans le Tout peut tout. » Sa prière était le plus souvent aride, mais grande étaient sa foi et son abandon « dans les bras du Père Bon ».

Arrivèrent les derniers jours de la vie terrestre de Mère Henriette. Sa plaie au côté était gangrénée. Les sœurs se rassemblèrent autour de son lit. Mère Henriette ne pouvait presque plus parler, mais elle fit un effort pour leur laisser son testament spirituel : « Je vous recommande l'humilité »... puis reprit « l'humilité, l'humilité ». Le 21 février 1894, elle rendit son âme au Bon Papa.



Autre celui qui sème, autre celui qui moissonne... la betterave !



« Il est bien vrai, le dicton : "L'un sème, l'autre moissonne." » dit Jésus (Jn 4, 37) ! Et ce n'est pas la culture de la betterave qui nous dira le contraire... En effet, sachiez-vous que pour cultiver la betterave, il fallait deux années de culture successives ? Eh oui, la betterave fait partie des plantes bisannuelles, c'est-à-dire que la plante produit une année la racine, l'année suivante la fleur et la graine, en utilisant les ressources stockées dans sa racine : c'est soit l'un, soit l'autre ! Ainsi, pour pouvoir réensemencer son champ d'une année sur l'autre, il faut compter un cycle de deux ans, et savoir parfois sacrifier la racine qui nourrit, pour obtenir la graine qui contient la vie... Pour obtenir les graines (récoltées en juillet), on utilise des petites racines (de la grosseur du pouce en moyenne) qui sont ensuite arrachées en hiver, stockées au frigo pour assurer la vernalisation et replantées en mars pour monter à graines.

Les graines de betterave sont petites, fragiles et de forme irrégulière, « étoilée » : ce sont de petits amas difformes de plusieurs graines collées entre elles, qu'on appelle des glomérules. Si bien que, pour en faciliter le semis, on les enrobe d'un mélange protecteur et fertilisant : elles se présentent

donc généralement dans le commerce sous forme de petites boules de couleur.

Le mot betterave est la jonction des deux mots *bette* (- ou *blette*, comme on dit en Ardèche ! - du latin *beta* = genre de plantes de la famille des Amarantacées) et *rave* (du latin *rapa* = rave, racine tuberculeuse), tout bêtement !

En France, la betterave sucrière ou betterave blanche reste notre principale source de sucre. La variété sucrière aujourd'hui plantée en France et en Europe descend de la "Blanche de Silésie", sélectionnée à la fin du XVIII^e siècle par le chimiste allemand Achard pour sa teneur en sucre (7 %). Elle fut développée à l'origine dans les régions septentrionales (France, Belgique et Prusse). En France, 90 % des terres plantées en betteraves sont au nord de la Loire, où le climat tempéré et assez humide leur convient très bien. La variété actuelle est capable de stocker entre 15 et 21% de sucre dans sa racine !

Cousine de la betterave sucrière, la betterave rouge est le légume à racine charnue et bien sucrée elle aussi (10 g de sucre pour 100 g de chair) que l'on apprécie dans nos

assiettes. Sa couleur est due à la présence d'un pigment, la bétanine. Ce colorant très puissant est utilisé dans les industries pharmaceutique et alimentaire (désigné par le code E 162). La betterave (mais aussi ses feuilles, que l'on peut consommer crues ou cuites comme des épinards !) contient aussi divers minéraux et vitamines, précieux en période hivernale, et elle possède en outre un fort pouvoir antioxydant.

Enfin, la betterave fourragère est la troisième grande variété de betteraves que nous cultivons pour servir d'alimentation pour le bétail. On récolte alors les plantes entières (racines et feuilles) que l'on conserve en silo avant de les distribuer en hiver, principalement aux vaches laitières !

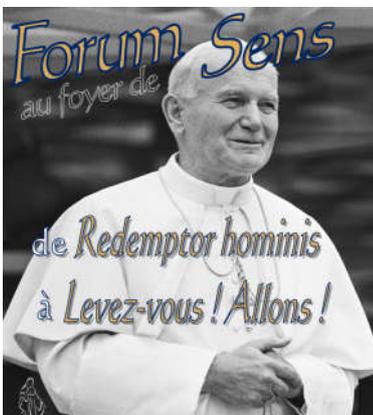
« Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. » poursuit Jésus dans l'Évangile (Jn 4, 38). Pour la betterave, on pourrait plutôt parler d'efforts partagés : les uns plantent les racines pour obtenir les graines que les autres sèment pour obtenir les racines... Quoi qu'il en soit, semons, et d'autres récolteront !



La crèche 2018 de Saint Pierre de Colombier



Annonces



Forum

Les 16 et 17 février
à Sens

Sur le thème :

« Retour sur le pontificat
de Jean-Paul II »

Marche en raquettes

Pour les jeunes de 18 à 30 ans

du 18 au 23 février

Dans le massif alpestre de
Belledonne

Vie chrétienne et missionnaire

« Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.
Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples :
lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à ton peuple Israël. »

Cantique de Syméon

Quelques intentions

Prions :

- Pour tous les catéchumènes, qui se préparent au baptême en cette nouvelle année
- Pour toutes les familles en cette fête de la Présentation de Jésus au Temple
- Pour tous les enfants à naître et leurs parents, qui peuvent rencontrer de grandes difficultés
- Pour tous les malades, que Notre-Dame de Lourdes leur apporte du réconfort dans leur épreuve

Quelques dates

2 février : Présentation de Jésus au Temple

10 février : anniversaire de la consécration de la France à la Vierge Marie par Louis XIII (1638)

11 février : Notre-Dame de Lourdes – journée mondiale du Malade

18 février : Ste Bernadette Soubirous

22 février : Chaire de St Pierre

Le défi missionnaire

À l'occasion du 11 février, prendre le temps de faire une visite à un malade ou une personne âgée et seule.

L'effort du mois

Prier le chapelet quotidien. Si nous n'avons pas l'habitude, commencer par une dizaine, puis en dire un peu plus au fur et à mesure du mois.

« J'ai tout fait à coup de chapelets » disait Bienheureuse Marie Rivier (fêtée le 3 février).



« Je souhaiterais dire, humblement, à ceux qui souffrent et à ceux qui luttent et sont tentés de tourner le dos à la vie : tournez-vous vers Marie ! Dans le sourire de la Vierge se trouve mystérieusement cachée la force de poursuivre le combat contre la maladie et pour la vie. Auprès d'elle se trouve également la grâce d'accepter, sans crainte ni amertume, de quitter ce monde, à l'heure voulue par Dieu. »

Benoît XVI, Lourdes, Homélie du 15 septembre 2008